

MACRO-STRATÉGIES DE RECONSTRUCTION DU MESSAGE À TRAVERS UN ARTICLE DE PRESSE

Irina Antoaneta IONESCU*

1. Introduction

Reconstruire le message, c'est découvrir, interpréter et choisir les éléments qui sont compatibles avec le sens transmis par le scripteur au destinataire par l'intermédiaire du 'texte'.

Ce que nous proposons dans ce travail c'est de montrer comment l'on arrive à découvrir ce que le journaliste a voulu transmettre à un public choisi ou quelconque, tout en tenant compte de l'influence et de l'apport d'autres disciplines (telles que la communication et la psychologie cognitive) dans le processus de traitement des informations/données (non)linguistiques.

Le matériel soumis à l'analyse est un reportage de la presse écrite. Nous allons démontrer à partir de cet article comment se déroulent les processus de reconstruction du sens à l'aide de stratégies liées à la hiérarchisation des macro-propositions (le terme *proposition* a ici le même sens que dans la logique).

Notre *hypothèse de travail* vise le fait que le seul traitement du volet linguistique ne suffit pas pour déceler le sens d'un reportage ; l'apport des données extralinguistiques vient compléter la macrostructure textuelle et discursive de l'article appartenant au genre journalistique.

2. Macrostructure textuelle et superstructure discursive du reportage

Des catégories relationnelles telles que titre, chapeau, événement principal (voir l'Annexe), contexte et description de

l'événement font partie d'une structure hiérarchique, nommée macrostructure. Ce schéma (abstrait) réunit et matérialise les composants du thème du reportage. Le contenu sémantique des informations données est dévoilé au fur et à mesure que l'on avance dans la lecture du texte. Les informations les plus condensées (les plus chargées sémantiquement et pragmatiquement) sont habituellement placées dans le titre («Société / Violences urbaines») et dans le chapeau («Reportage de notre envoyé spécial à Clichy-sous-Bois, Eric DUSSART, La génération qu'on ne contrôle pas... Dans le quartier du Chêne-Pointu, à Clichy-sous-Bois, on a souffert des violences, puisqu'elles sont parties d'ici. Aujourd'hui, elles se sont déplacées. Alors on parle...»), de même que dans les intertitres («Le bac en vue» et «Sincérité»). Ensuite, en fonction des intérêts ou des buts du journaliste (informer: «C'est là que sont morts les jeunes Ziad et Banou, l'autre jeudi, dans le transformateur électrique»; convaincre: «Chez Souad et Amara, il y a un fils qui connaissait bien le jeune Ziad...»; faire réagir, émouvoir, etc.: "Un peu plus loin, il y a la chapelle Jean-XXIII, avec cette phrase peinte en noir: «*Chaque jour, la fraternité bâtit la paix*»...– «*Qu'est-ce que vous croyez?*» Gisèle précède les remarques déplacées: «*Vous pensez que c'est toujours la guerre, ici?*» Elle l'aime bien, sa cité, et Souad aussi."), les informations nouvelles sont soit racontées directement par le reporter, soit contenues dans l'énoncé d'un autre participant (acteur, témoin) au discours. Il est pertinent de remarquer les aspects visant l'interaction du récepteur/interprétant du message avec le scripteur et l'interrelation des éléments textuels (extra)linguistiques. La compréhension d'un discours dépendra des

* Chargée de cours, Université "Valahia" de Târgoviște

caractéristiques cognitives de l'individu et du contexte. Un modèle cognitif doit rendre compte des principes généraux suivis par tous les individus pour comprendre la signification globale d'un discours, et montrer comment les différences interindividuelles présupposent suffisamment d'information commune pour rendre la communication adéquate.

La notion de macrostructure répond au besoin de fournir une description sémantique abstraite du contenu global (et de la cohérence d'ensemble) d'un discours. Les macrostructures ne sont pas les seules structures globales de discours ; à un niveau supérieur il y a les superstructures schématiques. Les macrostructures sont définies pas des macrorègles en tant qu'unités sémantiques, elles sont des macro-propositions, dérivées des propositions exprimées par les phrases du texte. On distingue trois macrorègles: déletion: effacer toute proposition qui ne constitue pas une condition d'interprétation d'une autre proposition; généralisation: substituer à une séquence de propositions une proposition impliquée par chacune des propositions de la séquence; construction: substituer à une séquence de propositions une proposition impliquée par l'ensemble commun des propositions de la séquence.

Il nous faut également mentionner que la structure des modèles mentaux selon lesquels s'organisent les informations (extra)linguistiques des lecteurs est influencée non seulement par les sujets généraux, mais aussi par les champs lexicaux utilisés par le journaliste (violence, événements de la banlieue, révolte des jeunes). Organiser les informations (extra)linguistiques, c'est former des interprétations personnelles des événements et des situations, construire la chaîne événementielle et modifier ses connaissances antérieures quant aux contextes sociaux.

3. Macro-stratégies

3.1 Macro-stratégies contextuelles

Dès le début de la lecture d'un texte, le lecteur développe des attentes, lance des hypothèses pour dériver rapidement une macroproposition (bottom-up) qui servira de guide (top-down) pour l'interprétation des

séquences suivantes. Tous les types de discours ne sont pas également prédictibles, mais presque tous ont des thèmes plus ou moins stéréotypés.

Il y a deux types de macro-stratégies exploitant des connaissances contextuelles pour dériver le thème d'un discours, ce dont il va être question globalement; celles-ci se fondent

- soit sur des connaissances du monde (également appelées connaissances encyclopédiques): les noms de politiciens français, organisation interne des institutions, coutumes des villages, données sur l'orientation géographique;
- soit sur des connaissances sur le genre de discours (journalistique): la présence du nom du journal, du nom de l'auteur, la date de la parution de l'article, la présence d'un fait réel à la base de la trame discursive, les citations contenant les mots des témoins interrogés par le reporter, les éléments de description renvoyant à des chiffres et à la disposition géographique exacte de l'événement raconté.

Les types d'informations contextuelles auxquelles l'individu recourt sont donc identifiables; mais leurs formes ou les contraintes cognitives qui leur sont propres sont moins claires. La suite du texte tente de systématiser les types d'informations contextuelles utilisées pour dériver le thème d'un discours. Les auteurs différencient les connaissances générales culturelles, celles propres à la situation socioculturelle, et celles de la situation de communication (les deux dernières étant des parties de la première).

3.2 Macro-stratégies textuelles

Les stratégies contextuelles (antérieurement abordées) développent des attentes sur le thème possible d'un discours. Dans le cas des stratégies textuelles, le texte lui-même fournit les décisions définitives quant au thème réel.

Signaux structuraux

La stratégie principale est une forme d'inférence sémantique, dont les possibilités

sont contraintes par certains signaux textuels: les expressions topicales. Celles-ci ont des structures de surface types et se trouvent le plus souvent à des endroits donnés dans le discours (début/fin, début/fin d'épisodes pertinents: «Devant l'entrée de son immeuble, ...»; «Il flotte, dans l'appartement où»; «Pourtant, tous les adultes ...»; «Et ça les inquiète...»). Ces formes sont plus systématiques dans le discours écrit planifié que dans le discours parlé improvisé.

Ces expressions tropicales ont une double fonction:

- fournir des concepts utilisés dans des macro-propositions
- constituer des données d'entrée pour des stratégies de mobilisation de connaissances (activation de connaissances d'un domaine donné, etc.)

Stratégies sémantiques

Les macro-propositions peuvent être exprimées directement comme elles peuvent être inférées de représentations sémantiques sous-jacentes. Une seule phrase d'introduction

nous fournit déjà une foule d'informations sur le monde possible dont il va s'agir. Les macro-hypothèses formulées à la lecture de la première phrase doivent se voir confirmées par l'interprétation des suivantes. La co-référentialité entre la première phrase et les suivantes apporte une première forme de confirmation. La connaissance du monde joue un rôle crucial dans de telles inférences.

4. Conclusion

Le premier constat résultant de notre présentation vise le fait qu'il est impossible d'éliminer de l'analyse textuelle la dimension linguistique lexico-grammaticale, car, si l'on s'en tient à la seule structure « macro » (sans avancer jusqu'aux unités minimales textuelles), la complexité du sens ne pourra jamais être dévoilée.

Du point de vue cognitif, le sens peut être saisi plus rapidement (et plus facilement) si le point de départ est l'architecture discursive traitée à partir des éléments macro- et superstructuraux, c'est-à-dire par une approche déductive, à partir des hypothèses fixées et vérifiées.

RÉFÉRENCES

1. van Dijk, T., *Discourse as Structure and Process*, Londres, SAGE Publications, 1997, pp. 1-35
2. Adam, J.-M., *Linguistique textuelle. Des genres de discours aux textes*, Paris, Hachette, 2004;
3. Pêcheux, M. et Fuchs, C., «*Mise au point et perspective à propos de l'analyse du discours*», in *Langages*, n° 37, 1975, pp. 7-80
4. Charolles, M., «*Cohésion, cohérence et pertinence du discours* », in *Travaux de linguistique*, n° 29, Bruxelles, Duculot, 1995
5. *** <http://www.lavoixdunord.fr/>

Annexe

La Voix du Nord

Société / Violences urbaines

Edition du Samedi 05 Novembre 2005

Reportage de notre envoyé spécial à Clichy-sous-Bois, Éric DUSSART La génération qu'on ne contrôle pas... Dans le quartier du Chêne-Pointu, à Clichy-sous-Bois, on a souffert des violences, puisqu'elles sont parties d'ici. Aujourd'hui, elles se sont déplacées. Alors on parle...

DEVANT l'entrée de son immeuble, la chaussée est balafmée. Une trace noire, sinistre, qui s'étale sur le bitume déformé, et même craqué, par endroits, sous la violence du feu. *«C'est une voiture qui a brûlé là...»* Jean-Paul lâche un geste las et tourne le dos; on monte chez lui. Au troisième, il sort sa clé et pousse doucement la porte sur un couloir étroit. Il s'efface, invite à entrer, appelle Gisèle: *«Je suis là !»* Quand il a fermé la porte, c'en est fini de l'odeur âcre de la cage d'escalier, de ses papiers gras qui traînent et de l'obscurité inquiétante. Il flotte, dans l'appartement où Jean-Paul et Gisèle ont élevé leurs quatre enfants, une discrète odeur qui rappelle le chèvrefeuille, et tout y est propre, en ordre, nickel.

Le bac en vue

Il n'a pas encore fini de parler de ces incendies de voitures, de ces violences qui ont secoué le quartier de Chêne-Pointu, de ces gamins, qu'il connaît, pour certains. *«Ce sont des... des...»* – *«Des petits cons!»* C'est Gisèle, qui a parlé. Elle est attablée avec son amie Souad, la voisine du dessous, qui semble avoir, entre autres points communs, le même souci du vocabulaire lumineux.

.....
Le Chêne-Pointu, c'est de là que sont partis tous les événements qui secouent la banlieue depuis une semaine. C'est là que sont morts les jeunes Ziad et Banou, l'autre jeudi, dans le transformateur électrique. Mais d'ici, on voit surtout les arbres, le parc, de l'autre côté du boulevard, et on entend les cris des gosses, dans la cour de l'école Jean-Jaurès, juste en bas. Un peu plus loin, il y a la chapelle Jean-XXIII, avec cette phrase peinte en noir: *«Chaque jour, la fraternité bâtit la paix»*... – *«Qu'est-ce que vous croyez?»* Gisèle précède les remarques déplacées: *«Vous pensez que c'est toujours la guerre, ici?»* Elle l'aime bien, sa cité, et Souad aussi. C'est pour cela qu'ils n'ont jamais déménagé, que les quatre enfants ont grandi là. *«Et il n'y a pas un délinquant!»* La petite dernière doit passer le bac cette année. *«Elle l'aura haut la main, comme son frère.»* Il poursuit des études de commerce, les deux autres travaillent.

Chez Souad et Amara, il y a un fils qui connaissait bien le jeune Ziad. *«Il est effondré. Il dit que c'était pas un méchant.»* Personne, ici, n'excuse les violences, les nuits d'émeute, les scènes de guérilla urbaine. *«Ils ne se rendent pas compte, ils ont perdu toute notion de respect et même la raison!»*

.....
Ils parlent de désespoir, d'impasse. *«Personne n'est capable de leur proposer une vie qu'ils pourraient aimer. Même à l'école, ça devient pénible. Ils envoient de jeunes instituteurs, pour qui c'est très difficile. Au bout du compte, c'est un carnage.»* Mais Gisèle et les autres mères le disent haut et fort: *«On se promène ici sans la moindre angoisse! Les gamins du quartier nous respectent, vous savez. La plupart savent bien que s'ils nous cherchent, ils n'auront pas le dernier mot!»* Elles sont unanimes: *«Il n'y a pas d'insécurité, au Chêne-Pointu!»*

Sincérité

Pourtant, tous les adultes reconnaissent que les 15-17 ans qui cassent et provoquent la police dans les rues, ces jours-ci, sont incontrôlables. Un «grand frère» explique qu'ils ont besoin de dire leur mal-être et il finit par lâcher le nom que tout le monde a sur le bout de la langue: *«Il faut bien dire aussi que Sarkozy nous a bien cherchés, non?»* Ces derniers jours, des mères, des pères de famille ont sillonné le quartier pour appeler les jeunes au calme. Avec les «barbus», dont ceux de la mosquée Bilal, où a été tirée une grenade lacrymogène, le week-end dernier. *«Ceux qu'on connaît, ils sont bien»,* disent Gisèle et ses amies. *«Ils font ça pour la paix, sincèrement.»* Mais il paraît qu'il en est arrivé d'autres, *«qui savent bien parler aux gamins»*. Et ça les inquiète...Ph. AFP